

Persée et Méduse

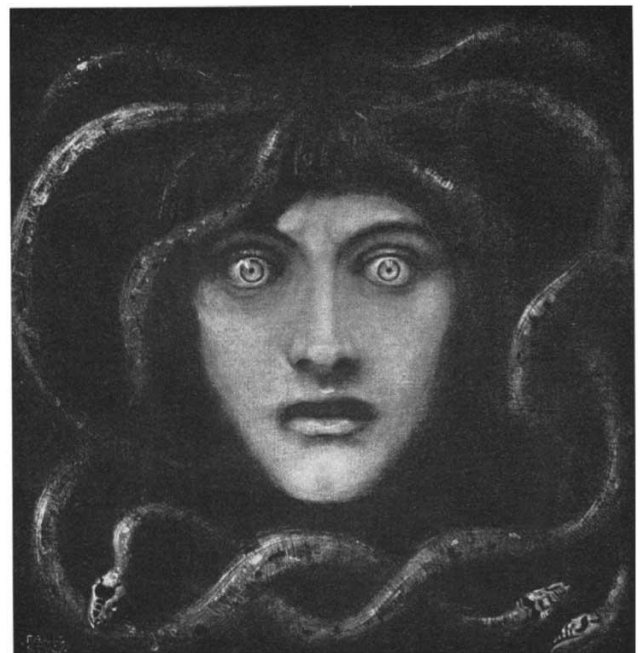
Récit tiré du *Livre des merveilles* de Nathaniel Hawthorne

Une prophétie annonce au roi Acrisios qu'il sera tué par son petit-fils. Il enferme donc sa fille Danaé dans une tour d'airain pour l'empêcher d'avoir un enfant. Mais Zeus s'introduit dans la tour sous la forme d'une pluie d'or. De leur union naît Persée.



Furieux, Acrisios abandonne Persée et sa mère à la mer, enfermés tous deux dans une boîte. Ils sont recueillis à Sériphus par un pêcheur et confiés au méchant roi Polydecte. Celui-ci veut épouser Danaé, qui refuse.

Polydecte lance alors un défi à Persée, celui de ramener comme cadeau à sa fille la tête d'une des trois redoutables Gorgones, nommée Méduse.



I – Vif-Argent

1. C'était donc une aventure bien périlleuse qu'avait imaginée le roi Polydecte pour perdre l'innocent jeune homme. Persée lui-même, quand il y eut réfléchi, pensa qu'il avait fort peu de chances de réussir, que probablement il serait transformé en bloc de pierre lorsqu'il approcherait de Méduse, et que par conséquent, il ne pourrait pas rapporter la tête de la Gorgone. Non seulement il lui fallait combattre et tuer ce monstre aux ailes d'or, aux écailles de fer, aux dents énormes, aux griffes de bronze et à la chevelure de serpents. Mais il fallait y parvenir en ayant les yeux fermés. Car, en moins d'un clin d'œil, son bras, levé pour frapper, se serait pétrifié comme tout le reste de son corps, et aurait conservé cette position pendant des siècles, jusqu'à ce que le temps l'eût réduit en poussière. C'était une bien sombre perspective pour un jeune homme ambitieux d'accomplir un grand nombre d'exploits, et qui se croyait destiné à jouir de tant de bonheur dans ce monde si brillant et si beau. Ces réflexions jetaient une telle tristesse dans le cœur de Persée, qu'il ne put se décider à dire à sa mère ce qu'il allait entreprendre. Après s'être armé de son bouclier et de son glaive, il traversa le détroit qui séparait l'île de la terre ferme. Arrivé là, il s'assit dans un lieu solitaire, et ne parvint pas à retenir ses larmes.

2. Mais, tandis qu'il s'abandonnait à son chagrin, il entendit une voix derrière lui qui disait :

« Persée, pourquoi es-tu si triste ? »

3. Il leva la tête, fort surpris de ce qu'il venait d'entendre, car il se croyait seul, et vit un étranger à l'œil vif, intelligent et remarquablement rusé, qui avait un manteau flottant sur les épaules, un chapeau bizarre sur la tête, à la main un petit bâton contourné d'une singulière façon, et un glaive très court et fort recourbé au côté. Il paraissait excessivement actif et léger dans sa démarche, comme une personne accoutumée aux exercices gymnastiques et habile à sauter ou à courir. Il avait en outre un air si gai, si fin et si complaisant, bien qu'un peu malicieux, que Persée n'éprouva pas la moindre gêne en le regardant. Seulement, comme il était vraiment intrépide de sa nature, il se sentit confus d'avoir été surpris versant des larmes comme un timide écolier, quand après tout il pouvait bien ne pas y avoir à se désespérer. Il essuya donc ses yeux, et répondit à l'inconnu de l'air le plus dégagé qu'il lui fut possible de prendre :

« Je ne suis pas triste, mais je rêve à une aventure que je veux tenter.

– Dis-moi ce que c'est, reprit l'étranger. Et, lorsque tu m'auras mis au courant de ce que tu veux faire, je te serai peut-être de quelque utilité. J'ai tiré d'embarras beaucoup de jeunes gens dans des circonstances que l'on avait, de prime abord, jugées très difficiles. Tu n'es pas sans avoir entendu parler de moi, je suis connu sous plus d'un nom. Mais celui de Vif-Argent me convient aussi bien que tout autre. Dis-moi quel est ton embarras. Nous en

causerons, et nous verrons ensuite ce que nous avons à faire. »

4. Les paroles et les manières de l'étranger ranimèrent aussitôt l'espérance du jeune homme. Il résolut de confier à Vif-Arget toutes ses perplexités. Elles ne s'en augmenteraient pas, et il se pouvait que son nouvel ami lui donnât quelques conseils dont il eût à se féliciter plus tard. Il lui conta donc en peu de mots comment le roi Polydecte avait besoin de la tête de Méduse pour l'offrir en cadeau de noces à la princesse Hippodamie ; comment il s'était engagé à la lui procurer, mais qu'il avait peur d'être changé en pierre, avant d'y parvenir.

« Et ce serait grand dommage, répondit Vif-Arget avec un sourire plein de malice. Tu ferais, il est vrai, une belle statue de marbre, et tu resterais ainsi bien longtemps avant de tomber en poussière. Mais on aime encore mieux être un jeune homme pendant quelques années qu'un bloc de pierre pendant des siècles.

– Mille fois ! s'écria Persée les yeux encore humides. Et puis, que deviendrait ma bonne mère si son fils bien-aimé subissait une telle métamorphose ?

5. – Eh bien ! Espérons que l'entreprise n'aura pas de résultats aussi fâcheux, répliqua l'étranger d'un ton encourageant. Si quelqu'un a le pouvoir de t'aider dans cette conjoncture, c'est moi. Ma sœur joindra ses bons services aux miens, et tu pourras triompher, quelque peu nombreuses que te paraissent aujourd'hui les chances de succès.

– Votre sœur ? répéta Persée.

– Ma sœur, répliqua Vif-Arget. C'est une personne pleine de sagesse. Quant à moi, je ne suis jamais à court d'expédients. Si tu as du courage et de la prudence, et que tu veuilles suivre ponctuellement nos conseils, tu n'as pas à craindre un seul instant d'être pétrifié par la Gorgone. Commence d'abord par rendre ton bouclier assez brillant et assez poli pour que tu puisses t'y voir aussi distinctement que dans un miroir. »

6. Ce début sembla passablement étrange au fils de Danaé, car il croyait beaucoup plus important d'avoir un bouclier assez fort pour le protéger contre les griffes d'airain de la Gorgone, que de pouvoir s'y mirer. Néanmoins, persuadé que Vif-Arget en savait plus long que lui, il se mit immédiatement à l'œuvre, et frotta son bouclier avec tant de cœur et d'activité, qu'avant peu il devint aussi brillant que la pleine lune à l'époque de la moisson. Vif-Arget regarda ce travail avec un sourire, et fit un signe d'approbation. Ensuite, détachant son petit glaive recourbé, il en ceignit Persée, qui se débarrassa du sien.

« Aucune autre arme que la mienne ne peut te convenir pour le but que tu te proposes, lui dit-il. La lame en est d'une trempe supérieure, et tu pourras couper le fer et le bronze aussi facilement que le plus tendre rameau. Maintenant nous allons partir. »

II – Dans le ciel

1. Ils se décidèrent donc à partir, et cheminèrent d'un si bon pas, que Persée trouva assez difficile de suivre son agile compagnon. Pour parler net, il lui vint l'idée singulière que ce dernier était pourvu de souliers ailés, qui devaient, cela va sans dire, l'aider merveilleusement. Et puis, quand Persée le regardait du coin de l'œil, il lui semblait qu'il avait aussi des ailes de chaque côté de la tête. Mais, dès qu'il le regardait en face, il ne voyait plus rien qu'un chapeau d'une forme assez curieuse. Quant au bâton dont nous avons parlé, il était assurément d'une grande utilité à Vif-Argent, et communiquait à sa marche une si grande vitesse, que Persée, tout remarquable qu'il fût pour son agilité, commençait à perdre haleine.

2. « Tiens ! lui dit enfin son compagnon, se doutant bien de la peine que Persée avait à le suivre, prends ce bâton, dont tu as bien plus besoin que moi. N'y a-t-il pas de meilleurs marcheurs que toi dans l'île de Sériphus ?

– Je marcherais tout aussi vite qu'un autre, dit Persée en lançant un coup d'œil malin aux pieds de son conducteur, si j'avais seulement une paire de sandales qui eût des ailes.

– Je vais essayer de t'en procurer », répondit Vif-Argent.

3. Cependant le bâton était d'une telle assistance à Persée, qu'il ne sentit plus la moindre fatigue. En effet ce bâton s'était animé dans sa main, et lui avait transmis une portion de la vie qu'il venait de recevoir. Dès ce moment les deux voyageurs continuèrent leur route en causant avec la plus agréable familiarité. Vif-Argent surtout racontait un si grand nombre d'aventures extraordinaires qui lui étaient arrivées, et dans lesquelles son esprit inventif l'avait toujours tiré d'embarras, que Persée commença à le regarder comme un personnage tout à fait merveilleux. Il avait évidemment une grande expérience du monde, et rien n'est plus utile à un jeune homme qu'un ami possédant à fond les connaissances nécessaires à la pratique de la vie. Aussi Persée écoutait-il avec une grande attention tout ce que disait son guide, dans l'espérance d'enrichir son esprit de tout ce qu'il entendait.

4. À la fin il se rappela que Vif-Argent avait parlé d'une sœur qui devait apporter son concours dans l'entreprise qu'ils poursuivaient.

« Où est-elle ? demanda-t-il. Est-ce que nous la verrons bientôt ?

– Chaque chose a son temps, répondit son compagnon. Cette sœur dont je te parlais, il faut bien que tu le saches, est d'un caractère tout différent du mien. C'est une personne grave et prudente qui ne sourit jamais, qui rit encore moins, et s'est fait une règle de ne point ouvrir la bouche sans avoir à dire quelque chose de profond. Elle ne prête non plus

l'oreille qu'aux paroles qui sont empreintes d'une véritable sagesse.

– Mon Dieu ! s'écria Persée, je n'oserai jamais prononcer une syllabe en sa présence.

– C'est une personne accomplie, continua Vif-Argent. Elle connaît tous les arts et possède toutes les sciences. En un mot, elle est tellement parfaite, que bien des gens l'appellent la Sagesse. Mais, il faut te l'avouer, sa gravité et ma pétulance ne s'accordent pas beaucoup, et je crois qu'en voyage sa compagnie te serait moins agréable que la mienne. Elle a cependant des traits d'esprit assez lumineux. Du reste, tu devras mettre ses conseils à profit lors de ta rencontre avec les Gorgones. »

III – Les préparatifs



Vif-Argent emmène Persée chez les Grées, trois vieilles sœurs partageant à tour de rôle un œil et une dent uniques. Persée s'empare de leur œil et les force à lui indiquer où se trouvent les Gorgones.



Puis Persée se voit donner par trois nymphes une besace magique, un casque d'invisibilité, et surtout des sandales ailées, semblables à celle de Vif-Argent.

IV – En route !

1. À ces mots, le chapeau de Vif-Argent ouvrit ses ailes, et l'on aurait cru que sa tête allait se séparer de ses épaules. Mais toute sa personne s'enleva légèrement, et le jeune homme le suivit dans les airs. Parvenu à la hauteur d'une centaine de pieds, notre héros sentit combien, il est délicieux de quitter la terre et de voler comme un oiseau.

2. Il faisait alors une nuit complète. Persée leva les yeux, et, voyant le disque argenté de la lune, il pensa que rien ne lui serait plus agréable que de prendre son essor, et d'aller finir ses jours dans l'astre qui brillait au-dessus de lui. Mais abaissant de nouveau ses regards, il contempla la terre avec ses mers, ses lacs, ses fleuves au cours sinueux, ses montagnes couronnées de neige, ses plaines immenses, ses forêts épaisses, ses villes de marbre blanc, et l'île de Sériphus où vivait Danaé. Une douce lumière répandait sa clarté sur tous ces objets, et la terre lui apparut aussi belle que pouvait l'être n'importe quelle étoile. Parfois il s'approchait avec son guide d'un nuage qui, à distance, produisait l'effet d'une toison d'argent. Et, quand ils plongeaient au travers, ils se sentaient tout transis et tout mouillés par la froide vapeur dont ils étaient enveloppés. Mais leur vol était si rapide, qu'en un moment ils avaient franchi ce nuage et se retrouvaient sous le ciel par un magnifique clair de lune. Toutefois, rien n'égalait en splendeur les météores qui éclataient tout à coup dans l'espace, semblables à un immense feu de joie dont la vive lumière faisait pâlir l'astre des nuits, dans un rayon de plus de cent lieues autour d'eux.

3. Tandis qu'ils poursuivaient leur course, Persée crut entendre quelqu'un voler auprès de lui, bien qu'il ne vît à ses côtés personne que Vif-Argent.

« Qui donc est près de moi ? dit-il. Le frôlement d'une étoffe légère, qui flotte dans la brise, a frappé mon oreille.

– C'est ma sœur, répondit Vif-Argent. Elle nous accompagne en ce moment, comme je t'en ai prévenu. Car il nous est impossible de rien accomplir sans elle. Tu ne peux te faire une idée de sa sagesse. Et quel coup d'œil ! Elle te distingue aussi nettement que si tu n'étais pas invisible, et je t'affirme qu'elle sera la première à découvrir les Gorgones. »

4. Ils planaient alors au-dessus du grand Océan, et voyaient au-dessous d'eux les flots s'agiter avec fureur et déferler sur la plage en y roulant une blanche écume, ou venir se briser, en bouillonnant, contre les rochers des falaises, avec un bruit qui, pour ceux qui se trouvaient sur le rivage, semblait le bruit du tonnerre. Mais, pour Persée, ce n'était qu'un murmure doux comme le souffle d'un enfant à moitié endormi. Alors une voix se fit entendre auprès de lui dans les airs, voix mélodieuse qui semblait appartenir à une femme, bien qu'elle eût encore plus de gravité que de douceur.

5. « Voilà les Gorgones, Persée, dit cette voix.

– Où donc ? s'écria-t-il. Je ne les aperçois pas.

– Sur le rivage de l'île au-dessus de laquelle tu passes. Si un caillou s'échappait de ta main, il tomberait au milieu d'elles.

– Je te l'avais bien dit, qu'elle serait la première à nous avertir ! » s'écria Vif-Argent.

V – Les Gorgones

1. Au-dessous de lui, en effet, à une profondeur de deux ou trois mille pieds, Persée distingua une petite île que la mer entourait d'un cercle d'écume, excepté d'un côté, où la plage était couverte de sable d'une blancheur de neige. Il descendit, et, dirigeant ses regards vers une enceinte resplendissante de lumière, au fond d'un précipice, il aperçut enfin les terribles Gorgones ! Elles dormaient d'un profond sommeil, bercées par le grondement des flots. Car il fallait, pour endormir ces féroces créatures, des mugissements dont toute autre personne eût été assourdie. Les rayons de la lune frappaient leurs écailles métalliques, et faisaient briller leurs ailes d'or nonchalamment étalées sur la grève. Leurs griffes de bronze, horribles à contempler, se cramponnaient aux fragments de rochers battus par les vagues, tandis qu'en rêve elles déchiraient sans doute quelque pauvre mortel. Les serpents qui formaient leur chevelure paraissaient dormir comme les monstres dont ils couvraient la tête. Néanmoins, de temps à autre, l'un d'eux entrouvrait ses mâchoires, dardait sa langue fourchue en faisant entendre un sifflement à demi assoupi, et retombait dans sa torpeur, au milieu du groupe monstrueux.

2. Vues ainsi, les Gorgones ressemblaient à d'effroyables insectes, à des scarabées gigantesques aux élytres cuivrés, à des dragons dont la hideur se mêlait à une certaine beauté. Seulement, elles étaient un million de fois plus grosses qu'un insecte, et avaient dans leur ensemble quelque chose qui tenait de la forme humaine. Heureusement pour Persée, leurs traits étaient complètement cachés par la position qu'elles occupaient ; car, s'il avait seulement aperçu leur visage, il serait tombé du haut des cieux, et n'aurait plus été qu'un bloc de pierre insensible.

3. « Maintenant, lui dit tout bas Vif-Argent, voici l'heure de faire ce que tu dois accomplir. Dépêche-toi, car il serait trop tard si l'une d'elles s'éveillait.

– Laquelle faut-il frapper ? demanda Persée en tirant son glaive. Toutes les trois ont la tête garnie de serpents. Mais laquelle est Méduse ? »

4. Cette dernière était la seule dont notre héros dût essayer de trancher la tête. Car il eût vainement frappé les deux autres du tranchant le plus acéré. Ses armes se seraient usées sans leur faire aucun mal.

« De la prudence, reprit la voix qui lui avait déjà parlé. L'une des Gorgones s'agite et va se retourner tout à l'heure. C'est Méduse. Ne la regarde pas ! Tu serais pétrifié à l'instant même ! Fixe ton regard sur ton bouclier, où son corps et son visage se reflètent comme dans un miroir. »

5. Persée comprit alors pourquoi Vif-Argent lui avait si vivement recommandé de le polir. Il pouvait y regarder en toute sécurité l'image de la Gorgone qu'il avait à combattre. Elle était là, cette terrible apparition, éclairée par la lune, et déployant sa monstrueuse horreur. Les serpents, que leur nature venimeuse empêchait de dormir tous ensemble, se dressaient entrelacés sur son front. C'était la face la plus repoussante et la plus hideuse qu'on eût jamais imaginée, et pourtant il y avait dans son aspect une sorte de beauté sauvage, effrayante à contempler. La Gorgone avait les yeux fermés. Elle était toujours profondément endormie. Mais une vive inquiétude se peignait sur ses traits, comme si un mauvais rêve eût troublé son sommeil. Ses dents formidables étaient serrées violemment, et ses griffes d'airain labouraient le sable d'un mouvement convulsif.

Les serpents, qui, de leur côté, semblaient éprouver l'influence de ce mauvais rêve, dressaient leurs têtes sifflantes et se débattaient les yeux fermés en se contournant en replis tortueux.

6. « Vite, vite ! murmura Vif-Argent de plus en plus impatient. Fonds à l'instant sur le monstre !

– Mais sois calme, dit la voix grave et mélodieuse à l'oreille du jeune homme. Regarde dans ton bouclier, en prenant ton élan, et songe à ne pas manquer ton premier coup ! »

7. Persée descendit avec précaution, sans quitter des yeux l'image que représentait son bouclier. Plus il approchait de sa victime, plus cette face hérissée de serpents lui paraissait horrible. Enfin, quand elle se trouva à la portée de son bras, Persée lève son arme. Au même instant chaque reptile se dresse sur le front de la Gorgone en se roidissant de colère. Celle-ci entrouvre les yeux... il est trop tard. Le glaive retombe avec la rapidité de l'éclair... et la tête de l'horrible Méduse est séparée de son corps.

« Bravo ! Bravo ! cria Vif-Argent. Dépêche-toi de renfermer la tête dans ta besace magique. »

8. À la grande surprise du vainqueur, la petite poche brodée qu'il avait portée suspendue à son cou, et qui n'avait pas été jusque-là plus grande qu'une bourse, s'élargit au point de pouvoir contenir son trophée.

Aussi prompt que la pensée, il saisit la tête et l'enlève, tandis que les serpents continuent à se tordre convulsivement, et tout disparaît dans le sac.

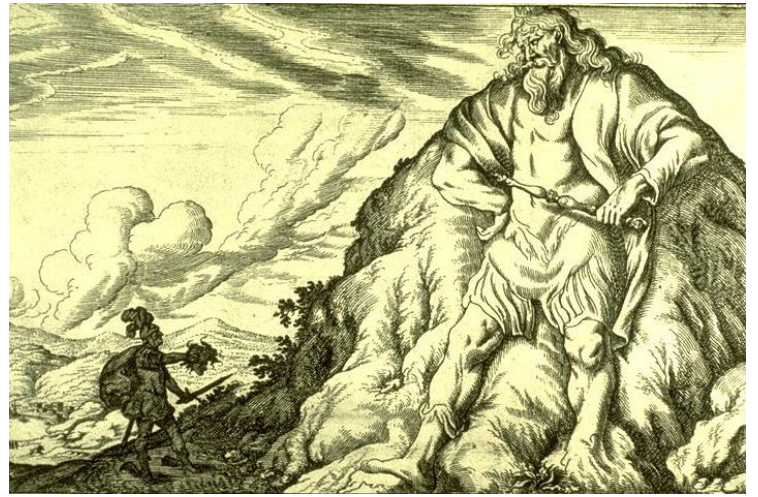
« Tu as accompli ta mission, dit la voix grave. Maintenant prends ton essor, et fuis.

Car les autres Gorgones vont mettre en œuvre toute leur puissance pour venger la mort de leur sœur. »

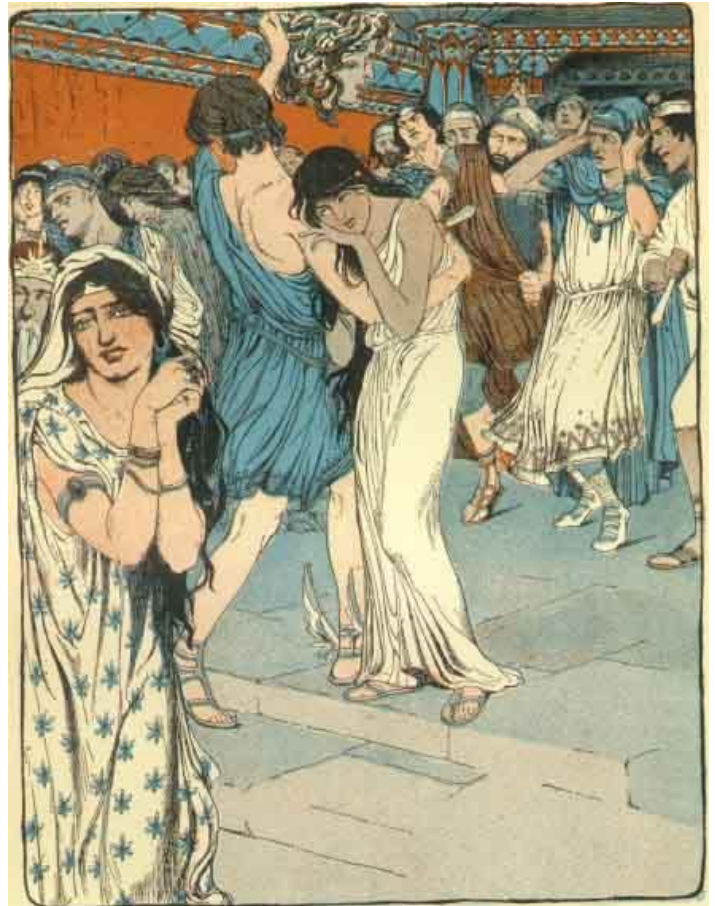


9. Il était temps en effet. Car, malgré le calme avec lequel Persée avait exécuté son action, le choc de son glaive, le sifflement des serpents, et le bruit qu'avait fait la tête de Méduse en tombant sur le sable, réveillèrent les deux autres Gorgones. Elles se mirent sur leur séant, et, tout engourdis encore, elles se frottèrent les yeux avec leurs doigts d'airain. Les serpents de leur chevelure se dressaient sur leurs têtes et entraient en fureur, avant même de savoir contre qui diriger leur colère venimeuse. Mais bientôt les Gorgones aperçurent le cadavre décapité de leur sœur, ses ailes d'or froissées et à demi étendues sur la plage. Et leurs cris épouvantables retentirent jusqu'aux nues. Cent sifflements affreux s'échappèrent à la fois comme d'un seul gosier, et les serpents de Méduse y répondirent du fond de la besace où ils étaient enfermés.

10. Aussitôt qu'elles furent tout à fait éveillées, les Gorgones s'élançèrent dans l'espace, brandissant leurs serres de bronze, grinçant des dents et fouettant l'air de leurs ailes d'une façon si furieuse, que quelques-unes de leurs plumes d'or se détachèrent et vinrent s'éparpiller sur le rivage, où peut-être, en cherchant bien, on les retrouverait encore. Elles s'étaient donc élancées à la poursuite du meurtrier, tournant de tous côtés leurs yeux remplis d'éclairs, dans l'espérance de pétrifier leur ennemi. Et, si notre héros les eût regardées en face ou fût tombé sous leurs griffes acérées, sa pauvre mère n'aurait jamais pu revoir et embrasser son fils ! Mais il se garda bien de tourner la tête. Et, comme il portait le casque d'invisibilité, les monstres ne surent pas dans quelle direction le poursuivre. Il fit aussi le meilleur usage des sandales, en s'élevant perpendiculairement à peu près à un mille. Et parvenu à cette hauteur, où les cris de ces abominables créatures s'éteignaient au-dessous de lui, il se dirigea en droite ligne vers l'île de Sérifus.



En cours de route, il délivre Andromède, une jeune princesse offerte en sacrifice à un monstre marin, enchaînée à un rocher. Grâce à ses sandales ailées, il fond sur la bête et la terrasse. Puis, il pétrifie le géant Atlas, qui forme depuis une chaîne de montagne d'Afrique du Nord, les monts Atlas.



Enfin, revenu à Sériphus, il montre la tête de la Gorgone à Polydecte et aux habitants de la ville, qui l'avaient tant persécuté, les pétrifiant sur le coup.